

VIVRE NAZARETH A AGUAIBLANCA

Témoignage de Joseph DEMIERRE (Suisse)

« L'Eglise ne peut croître et prospérer, si elle ignore que ses racines cachées plongent dans l'atmosphère de Nazareth. Car travailler avec Jésus travailleur, s'immerger dans « Nazareth », devient le point de départ d'une nouvelle conception de l'Eglise pauvre et humble, d'une Eglise famille, d'une Eglise nazaréenne.

Nazareth recèle un message permanent pour l'Eglise. Ce n'est ni dans le Temple, ni même sur la montagne sainte, que commence la Nouvelle Alliance, mais dans la mesure de la Vierge, dans la maison de l'ouvrier, en un lieu oublié de la " Galilée des païens", dont personne n'attendait quelque chose de bon. C'est toujours en revenant à ce point de départ que l'Eglise doit se régénérer. Elle ne saurait donner de juste réponse à la rébellion de notre siècle contre le pouvoir de la richesse si Nazareth ne demeure pas en elle comme réalité vécue. » *Benoît XVI (card. Joseph Ratzinger)*

On pourrait demander à Benoît XVI, sur la base de cette réflexion, comment il vit Nazareth au Vatican... Il reste que Nazareth, c'est là où l'on vit, là où vivent des personnes, au contact avec d'autres personnes.

Pour moi, Nazareth, c'est d'abord mon origine, locale, familiale et sociologique. Je suis un " Enfant de Rue", car je suis né à Rue, petite cité médiévale du canton de Fribourg, en Suisse. Je suis né d'une famille paysanne, au milieu des animaux de la ferme.

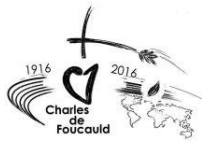
Dans ma jeunesse, Nazareth ce fut, entre autre le football. Oh pas **le football** de Cristiano Ronaldo, ni l'Eurofoot, même en Suisse, mais le club de foot de mon village. Cette activité sportive me mettait en contact avec les autres jeunes de mon village et des environs. Entre 13 et 16 ans, j'étais en internat (autre Nazareth), et le dimanche, après la messe, j'avais l'autorisation spéciale de sortir pour aller jouer avec les juniors de mon équipe. Quel privilège ! Par la suite, j'ai toujours eu des contacts amicaux et sportifs avec les autres jeunes de mon âge grâce au foot, même avec les vétérans de 30 à 50 ans.

Dans mon ministère de prêtre, Nazareth ce fut d'abord pour moi la pastorale **des jeunes** et la pastorale des vocations du diocèse, durant plus de 12 ans, dans la mouvance du Concile Vatican II, d'une autre conception de l'Eglise, qui a besoin de se renouveler et de s'ouvrir au monde.

Dans cet esprit de Nazareth, j'ai toujours cherché à partager la vie, les joies, les peines et les difficultés des gens autour de moi et dans le monde, surtout des plus pauvres. Or j'ai toujours eu l'impression qu'en Suisse et en Europe, nous vivons une situation privilégiée, par rapport à d'autres. C'est ce qui m'a poussé à m'engager, comme **prêtre Fidel Donum**, en Colombie. J'y ai vécu et travaillé durant 8 ans, de 1994 à 2002, dans un bidonville de 700.000 habitants appelé Aguablanca, dans la ville de Cali qui en compte 3 millions.

Que signifie alors vivre Nazareth à Aguablanca?

C'est d'abord s'insérer dans une réalité et une culture nouvelle, partager la vie des gens, leur langue, leur histoire, leur situation familiale, professionnelle, sociale et économique. Pour illustrer cela, voici une petite anecdote : un bidonville, ce sont des baraques de planches et de tôles, et des rues poussiéreuses ou boueuses. Je suis arrivé dans un Centre Paroissial en dur. Cependant, l'appartement



était resté inoccupé durant presque 3 mois et personne n'avait fait le ménage. J'ai donc dû commencer par dépoussiérer les lieux : 3 heures de nettoyage dans une chaleur torride, cela laisse des traces. J'en suis ressorti noir de poussière et de boue, de la tête aux pieds. J'ai compris à ce moment-là ce que veut nous dire St Paul quand il nous dit de nous faire juif avec les juifs, esclave avec les esclaves... noirs avec les noirs. D'autant plus que le 60 % de la population d'Aguablanca sont des noirs, descendants des anciens esclaves.

Un autre aspect qui m'a marqué, c'est la culture. Nazareth, c'est aussi entrer dans la culture, l'histoire, la religion d'un peuple, un peuple qui joue, qui chante et qui célèbre. Et la musique qui caractérise le plus cette population de Cali, c'est la « **Cumbia** » et la « **Salsa** ».

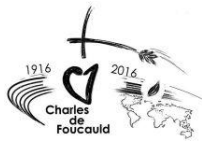
La cumbia est la musique des esclaves noirs ils dansent sur une seule jambe, parce que l'autre est enchaînée. La cumbia a ensuite donné naissance à la Salsa, et Cali est considérée comme capitale de la Salsa. Nous avons beaucoup pratiqué et utilisé la cumbia dans nos célébrations et nous avons même lancé une « Misa Salsa », une messe avec des rythmes, des chants et des danses de Salsa, au grand dam de certains puristes. Ce sont deux exemples d'inculturation qui illustrent déjà ce que signifie vivre Nazareth.

Mais Nazareth va beaucoup plus loin qu'une simple inculturation. Nazareth à Aguablanca, c'est aussi des options pastorales : l'option préférentielles des pauvres, les communautés de base, la théologie de la libération, la lecture communautaire et populaire de la Bible, la promotion des femmes, le programme « d' Economie Solidaire », l'expérience du « Circo Capuchini », une école de cirque pour aider les enfants et les jeunes à « jongler » avec les difficultés ou les dangers qui les guettent. Ma plus belle expérience de ces 8 années de travail missionnaire, ce fut la **rencontre nationale œcuménique de communautés de base (ENEED)**, qui a eu lieu dans la paroisse dont j'étais responsable, en plein Aguablanca, à l'occasion de l'année jubilaire 2000. Ce fut le point culminant de 20 ans de vie associative et ecclésiale de ce coin de terre marginalisé, livré au dénuement le plus complet et qui commence à s'organiser, à l'image de l'entrée en Terre Promise.

Nazareth, ce n'est pas seulement connaître et découvrir un pays, une culture, c'est aussi lutter avec les gens sur place pour leur libération. Comme pour Jésus à Nazareth, les résultats ne sont pas mirobolants et laissent à désirer. Face aux grands problèmes de la violence sociale et politique, des affrontements entre groupes armés, des enlèvements, du trafic de drogues et de l'argent sale, du flot de réfugiés (3 millions de « despiados »), on se sent bien petit et impuissant. Ce ne sont pas quelques années d'engagement Fidei Donum qui vont apporter la solution. La solution doit venir des gens eux-mêmes, avec la foi qui les anime. C'est aussi cela que j'ai appris.

Nazareth, c'est partager et vivre la vie des gens, et c'est en même temps découvrir Jésus-Christ présent et à l'œuvre dans cette vie. Pour moi, ces 8 ans à Aguablanca ont été d'abord une expérience **d'amitié** avec des personnes de chair et de sang.

Ils m'ont également ouvert à **une autre conception** de la vie, du monde, de l'homme, de l'Eglise, de Dieu, comme les pauvres les vivent, les voient, les conçoivent.. « *Ce que tu as caché aux sages et aux savants (aux riches), tu l'as révélé aux tout petits* ». Une invitation pour nous à regarder (à contempler) le monde, les hommes, l'Eglise et Dieu depuis la perspective des pauvres un Dieu qui aime la Vie, un Dieu qui libère, un Dieu qui accompagne son peuple... Les pauvres nous évangélisent.



Cette expérience m'a aussi fait comprendre **la communauté** comme lieu de vie, d'apprentissage, de partage, de prise de conscience, de coresponsabilité, d'organisation, de solidarité, de promotion humaine et chrétienne.

Je suis maintenant de retour de Colombie depuis 6 ans. Comment vivre Nazareth chez nous ? Je considère ma réinsertion dans mon diocèse comme un match-retour, pour reprendre l'image du foot. Le match retour est tout aussi important que le match aller. Il est peut-être plus difficile. Il faut jouer le jeu ; il faut respecter les règles du jeu. La réalité que les gens vivent à la Chaux-de-Fonds n'est pas du tout la même que celle que vivent les gens d'Aguablanca : c'est même l'opposé, tant au niveau climatique que économique et social, ou même ecclésial. Nous sommes à l'autre bout de la lorgnette. Mgr Helder Camara disait même que nous sommes dans le cerveau du monstre, en parlant du système économique mondial du néolibéralisme. L'Europe doit retrouver son âme, disait un autre penseur. Mais l'expérience vécue là-bas peut nous aider par bien des aspects. La pauvreté, chez nous, elle est d'ordre moral, spirituel, communautaire. A nous de voir comment on peut appliquer la théologie de la libération à l'homme moderne aliéné à ses propres découvertes. Nos communautés paroissiales ne sont-elles pas les nouvelles communautés de base des temps modernes? Etc.

De toute façon, nous ne pouvons pas rester indifférents à ce qui se passe dans le monde où nous vivons. Paul VI disait que le développement est le nouveau nom de la Paix. Aujourd'hui, je dirais que la **solidarité** est le nouveau nom de la paix et du développement. Pour moi Nazareth, c'est la solidarité. La solidarité avec les personnes et les communautés qui me sont confiées, et la solidarité plus large, avec les laissés-pour-compte de notre société de consommation. A Nazareth, Jésus a fait l'apprentissage de la solidarité, avec son peuple et avec l'humanité. A nous d'en faire autant, selon l'esprit de Charles de Foucauld. Dans la Bible on ne parle pas explicitement de la solidarité, mais on parle de la miséricorde et de la compassion. Cette miséricorde, cette «*com-passion*» de Dieu pour son peuple est la clé de lecture du message de l'Evangile. La solidarité est peut-être le nouveau nom de la miséricorde.